

## Herboriste, pas si simple !

Les Simples était le nom donné autrefois aux plantes médicinales. La tradition populaire voulait en effet que l'on utilise seulement les fleurs et les feuilles de ces plantes, sans les mélanger à d'autres, et surtout, sans distillation dans un alambic\*. L'alambiqué étant toujours, par définition, le contraire du simple...

Leur usage remonterait, semble-t-il, aux temps préhistoriques. Une chose est certaine : les Égyptiens et les Grecs les utilisaient pour se soigner. Chez nous, dans chaque village, les cueilleuses de simples arpentaient jadis montagnes et vallées à la recherche de la saponaire, de la sauge, ou encore de la grande joubarde, dite aussi « herbe aux cors » ou « herbe du tonnerre ». Une pincée de superstition plus un gramme de savoir dû à l'expérience : voilà le bon mélange pour fabriquer des « guérisseuses », des « sorcières ». Car elles faisaient un peu peur, ces vieilles femmes qui guérissaient avec des potions mystérieuses ! Elles savaient aussi où poussent la ciguë et la belladone, ces herbes mortelles. De nos jours, les Français consomment chaque jour 24 000 tonnes de plantes médicinales. Leur commerce est réglementé. 34 espèces, parmi les plus courantes, sont en vente libre (ortie blanche, ronce, violette, verveine, orange, etc.).

Pour les autres, on peut se les procurer exclusivement chez les pharmaciens (généralement sous forme de médicaments) et chez les herboristes diplômés.

Ce diplôme ayant été supprimé en 1941, elles sont environ une quinzaine à exercer encore ce métier ; toutes des vieilles dames, savantes, qui ont transmis leur « science » aux jeunes qui viennent les voir.

Signe des temps, les hommes relaient les cueilleuses de naguère... C'est ainsi que Michel Pierre a pris la succession de l'« Herboristerie du Palais Royal ».

N'ayant pas le bon diplôme pour exercer cette profession qui le passionne, il devient l'associé d'une herboriste en titre, âgée maintenant de 90 ans et qui se porte... comme un charme.

Les 600 plantes différentes qui sont vendues dans son herboristerie, Michel Pierre les achète à des petits producteurs régionaux qui cultivent les plantes aromatiques classiques : thym, romarin, menthe, etc. La majorité de son stock provient néanmoins de l'étranger. « On ne trouve le boldo, plante pour le foie et la vésicule, qu'au Chili ; et une racine revitalisante, le « ginseng de Sibérie », en Sibérie, naturellement » explique-t-il.

Le conditionnement, les préparations ont lieu sur place, parfois

selon la prescription d'un phytothérapeute (personne qui soigne par les plantes). Mais, la plupart du temps, les clients sont des habitués qui savent quelle plante leur convient et pourquoi.

« On peut dire, en résumé, qu'une plante agit comme un médicament : elle active tel organe, stabilise tel autre. Pour faire ce métier, il faut connaître les différentes variétés, avec leur aspect, les effets qu'elles produisent, sans jamais perdre de vue le côté scientifique. Par la force des choses, je suis amené à donner des renseignements, voire des conseils, mais je ne me substitue jamais au médecin. Vous voyez, tout ça n'a rien de sorcier », conclut-il goguenard.

Décidément, la mauvaise réputation d'autrefois est belle et bien passée de mode !

Cécile Arbona, Planète n° 6, CDDP de l'Essonne.

---

\*alambic : appareil servant à transformer en vapeur, puis en liquide, les produits contenus dans une plante.